



TÊTES À TÊTE

Une exposition Accélérateur de Particules
en partenariat avec l'ESAD

**Marie-Anne Baccichet
Jeanne Berger
Sandrine Bringard
Mathilde Caylou
Aurore Lanteri
Gislaine Tridivic**

**27-28 février 2010
Vernissage vendredi 26 février 18h30
12 rue du Faubourg de Pierre Strasbourg
Espace apollonia**

**ACCÉLÉRATEUR
DE PARTICULES**

Espace apollonia 12 rue du Faubourg de Pierre 67000 Strasbourg
lu-sam 14-18h nocturne jeudi 20h
Contact Sophie Kauffenstein & Sarah Dinckel
contact@accelerateurdeparticules.net
T . 03 88 32 22 02 + 06 71 16 47 50

Tête à tête 27-28 février 2010

" Ta tête n'est pas la mienne. Beaucoup de couleurs, ça bouge vraiment mais surtout ça résonne. Les terres se mélangent comme les ballons en l'air. La transparence te reflète; ton opacité se déploie; ta tête, la mienne. Cette exposition est l'occasion de présenter des pièces singulières qui se répondent. *L'espace sera le lieu d'une discussion entre verre, céramique, son, métal et peinture.* "

Accélérateur de particules et apollonia : deux acteurs culturels une adresse.

C'est sous la forme inédite d'une mutualisation d'équipement culturel que fonctionne l'espace d'exposition du 12 Rue du Faubourg de Pierre à Strasbourg depuis début 2009. Les deux associations rodées aux projets en réseaux s'associent dans un programme artistique commun tout en gardant leurs identités. Projet ambitieux en réponse à une réalité culturelle actuelle. Ainsi se succèdent non stop les expositions apollonia et Accélérateur de particules au 12 Rue du Faubourg de Pierre.

Exposition en collaboration avec l'Esad de Strasbourg

Cette exposition a été réalisée dans le cadre du partenariat entre l'association Accélérateur de Particules et l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, partenariat qui permettra à de jeunes artistes-étudiants, de présenter régulièrement, et sur des périodes courtes, leur travail.



Gislaine Tridivic

Je plie des plaques de terre, ça ne sert à rien, c'est instinctif, mon corps s'implique.

Mes gestes sont rapides et efficaces.

Je plie. Un espace se dessine.

Après un passage au feu, la plaque se renforce.

Je la découvre. Petit à petit, je me l'approprie.

Je me perds dans ce territoire inconnu.

La plaque pliée trouve son équilibre au sein de l'espace où je l'installe.

Ce n'est plus de la terre cuite, mais une pièce qui appelle le spectateur, fait appel à sa perception, oriente son corps, dirige son regard.



Sans titre, 2008, grès rouge chamotté, 45-30-18cm.



rien de terre, 2008, grès rouge chamotté, cuisson au four à bois, 60-40-25cm.



Installation réalisée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges, juin 2008.

Jeanne Berger

Le corps.

Ce corps physique est une frontière, une limite entre ce qui est du domaine de la pensée, des ressentis, et ce qui est du domaine du monde physique et social.

Dans l'action nous sommes présents au monde par le corps, et, dans la réflexion nous sommes par le corps et la pensée concentrés en nous-même. Quand il y a une lutte entre ces deux parties d'un même être, et qu'elles influent l'une sur l'autre, il naît alors un chaos. Ces moments de faiblesse sont la base de mon travail d'écriture et de mon travail plastique. Cette faiblesse, je la trouve belle, elle est toujours ambivalente, pour moi c'est un matériel.



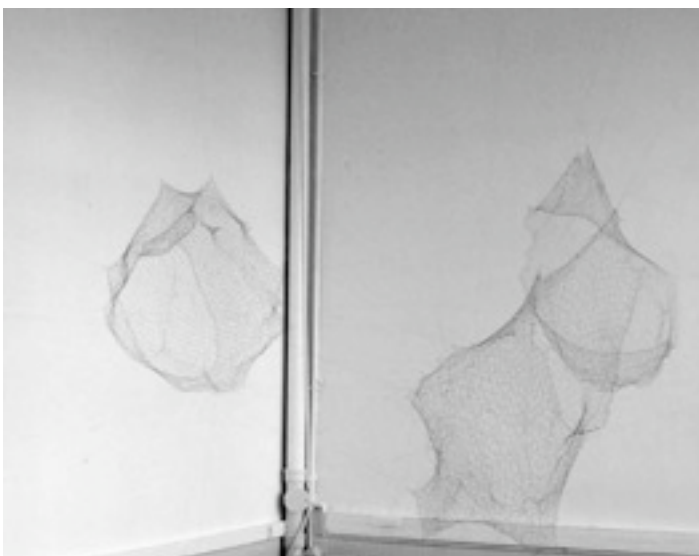
Ronde, Série Bird Parts, 2009, pyrex et cristal.



I am here, now, 2009 performance le 7 novembre, groisil de cristal.



Twin conversation, 2009 Installation
Texte et photographie Jeanne Berger,
enregistrement Kitchentone studio



Quand l'humain passe, 2009, fil de cuivre.

Aurore Lanteri



Mes peintures sont des espaces où se concentrent un instant de ma mémoire, l'instant de la peinture, ainsi que la multiplicité des instants qui les séparent. Le tableau n'est donc pas la simple reproduction d'une image et d'une histoire, mais bien le résultat d'une transmutation vers quelque chose d'autre et d'autonome.

La peinture prend corps, devient palpable, et la cire, matériaux de prédilection, défigure l'image



de base pour l'emmener vers des problématiques picturales.



Gauche : Sans titre, 2009,
cire sur toile, 215 x 150 cm

Milieu : Sans titre, 2009,
cire sur fibre, MDF, 150 x 110 cm

Bas : Piscine, cire sur toile,
25 x 30 cm 2009

Mathilde Caylou

J'ai commencé par parler d'espace dans des formes fonctionnelles. Le pot de fleur était au beau milieu de mon terrain de jeu. Puis, ayant le sentiment d'en avoir fait le tour, je suis tombée dedans. Du contenant, je suis passée au contenu, le sol.

Le sol, parce qu'il me porte là où je suis. Là où il y a dialogue, contact, qui laisse une trace. Le sol d'hiver, d'un champ, dans sa nudité horizontale, en contact brutal avec l'air. Le sol comme membrane, qui vibre.

Je souffle du verre sur cette surface, je prends l'empreinte du lieu. Traces, empreintes, qui l'inscrivent dans une réalité lointaine, un souvenir. La finesse, la transparence du verre ne le font disparaître qu'un peu plus. Il se confond avec l'air.



Au sol
2009-2010
dimensions variables
cristal soufflé



Courbe d'horizon
2009
66x18x16 cm
pâte de verre



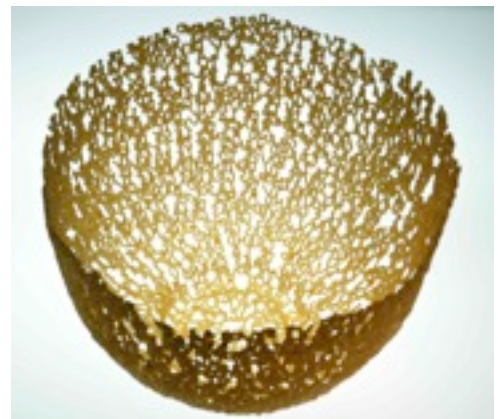
Mythologie électrique
2008
environ 200x26x26 cm

Marie-Anne Baccichet



L'ensemble de mon travail plastique est basé sur des problématiques liées au rapport entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte. L'enfant ne cesse de se projeter dans son propre futur. Il ne lui tarde qu'une chose, c'est de grandir. Mais quand ce rêve d'enfant devient enfin réalité, l'adulte se trouve finalement seul à faire face et à assumer son avenir. Le monde est tel qu'il en vient parfois à se dire: "Si je pouvais être encore un enfant..." Mes travaux évoquent la légèreté et la naïveté de mes souvenirs, confrontés aux peurs et aux difficultés qui m'accompagnent chaque jour.

<http://marie-annebaccichet.blogspot.com>



Sandrine Bringard

Mes formes sont le plus souvent des contenants en terre cuite émaillés ou non, qui enferment un espace intérieur, un espace intime.

C'est dans un souci de créer un dialogue, qu'il s'échappe de la forme que je vous présente, une matière. Elle s'exprime.

Matière qui lui sert à prendre encore un peu plus de place dans l'espace qui l'entoure.

Comment prend-t-elle place dans ce lieu ?

Comment cohabite et dialogue –t –elle, avec les autres formes ou installations?



Logohrée, 2008, céramique, colorant, laine, 25 x 18 x 19 cm



Narcisse, céramique, porcelaine, oxyde métallique, laine, 25 x 27 x 30 cm